

مختاراً اقمْتُ مضطراً فالاقامة باختيارى اولى وقلت لرسوله نعم
 انا اقيم معه فعاد اليه ففرح بذلك واستدعاني فلما دخلت
 اليه قام الىّ وعانقني وقال نحن نريد قربك وانت تريد البعد
 عنا فاعتذرت له فقبل عذري وقلت له إن اردتم مقامى فانا
 اشترط عليكم شروطاً فقال نقبلها فاشترط فقلت له انا لا استطيع
 المشى على قدمى ومن عاداتهم ان لا يركب احدٌ هنالك الا
 الوزير ولقد كنت لما اعطوني الفرس فركبته ⁽¹⁾ يتبعنى الناس
 رجالاً وصبياناً يعجبون منى حتى شكوت له فضربت الدنقرة
 وبُرح في الناس ان لا يتبعنى احد والدنقرة بضم الـدال
 المهمل وسكون النون وضم القاف وفتح الراء شبه الطست من

suis sous leur autorité; si je ne demeure pas de bonne grâce, je demeurerai par contrainte. Un séjour volontaire est donc préférable. » Je répondis à l'envoyé : « Très-bien, je resterai près de lui. » Le messenger retourna trouver son maître, qui fut joyeux de ma réponse et me manda. Lorsque j'entrai chez lui, il se leva, m'embrassa et me dit : « Nous voulons ta proximité et tu veux t'éloigner de nous ! » Je lui fis mes excuses, qu'il accueillit, et lui dis : « Si vous désirez que je reste, je vous imposerai des conditions. » Le vizir répondit : « Nous les acceptons; fixe-les donc. » Je repris : « Je ne puis me promener à pied. » Or, c'est la coutume des insulaires que personne ne monte à cheval en ce pays, si ce n'est le vizir. Aussi, lorsqu'on m'eut donné un cheval et que je le montai, la population, les hommes comme les enfants, se mit à me suivre avec étonnement, jusqu'à ce que je m'en plaignisse au vizir. On frappa sur une *donkorah*, et l'on proclama parmi le peuple que personne ne me suivît. La donkorah est une espèce de bassin de cuivre, que